

Qu'est-ce que l'internationalisme

Les fondements objectifs de l'internationalisme

Trotsky écrivait en 1929 que « l'internationalisme n'est pas un principe abstrait mais le reflet théorique et pratique du caractère de l'économie mondiale, du développement mondial des forces productives et de l'échelle mondiale de la lutte des classes » (1).

Cela ne signifie pas que pour les communistes l'internationalisme n'ait pas aussi une dimension éthique : dans la lettre-testament qu'il a rédigée à la veille de son suicide (comme protestation contre l'exclusion de Trotsky du parti bolchévique) Adolf Yoffé écrivait : « Il y a plus de trente ans, j'ai fait mienne cette conception que la vie humaine n'a de sens que dans la mesure où elle est au service d'un infini, qui pour nous est l'humanité » (2).

Ces dernières paroles d'une bolchévique internationaliste conséquent suggèrent que dans la vision du monde marxiste, athée et matérialiste, l'humanité (dont le prolétariat est la force émancipatrice) est le seul élément qu'on pourrait désigner comme « sacré », c'est-à-dire, selon la définition du *Petit Robert*, « qui a un caractère de valeur absolue ». Autrement dit, le mot d'ordre « Prolétaires de tous les pays unissez-vous » est la réponse de l'éthique communiste à « l'Amour sacré de la patrie » de l'idéologie bourgeoise. Cependant, si

l'internationalisme n'était qu'un principe moral, un impératif catégorique révolutionnaire, il serait facile de le classer comme une aimable utopie, comparable à la fraternité chrétienne, et aussi peu efficace. En réalité, l'internationalisme prolétarien puise sa force politique dans des conditions **objectives concrètes et matérielles**, déjà analysées par Marx dans le *Manifeste Communiste* : l'unification économique du monde par le système capitaliste.

Comme toute totalité dialectique, le système capitalisme mondial n'est pas la somme des économies nationales, ni la lutte de classes internationale la somme des luttes nationales. Elles constituent des tous structurés, régis par les lois propres, distinctes des propriétés des éléments qui les constituent. Lukacs souligne dans *Histoire et Conscience de classe* (1923) que la catégorie de la totalité était, au niveau méthodologique, le porteur du principe révolutionnaire du point de vue de la totalité, la compréhension que tout phénomène local ou national ne peut être saisi dans la théorie et transformé par la pratique, si l'on fait abstraction de son lien dialectique avec la totalité, c'est-à-dire avec le mouvement économique, social et politique mondial.

En réalité, l'analyse de Marx dans le *Manifeste* est **beaucoup plus actuelle à notre époque** qu'en 1848 : l'impérialisme a imposé au système capitaliste mondial un degré beaucoup plus avancé d'intégration, le contrôle du marché par les monopoles multinationaux est incomparablement supérieur, et un mot, l'unification de la planète par le mode de production capitaliste se situe aujourd'hui à un niveau qualitativement plus élevé qu'en 1848. (3) Autrement dit, l'internationalisme apparaît aujourd'hui, bien plus qu'à l'époque de Marx, comme le point de départ de toute intervention dans le champ de la lutte des classes. (4).

Bien entendu, ce processus de mondialisation économique-sociale se traduit au niveau **politique**. Déjà à l'époque de Marx, l'unité internationale du prolétariat était à l'ordre du jour comme la seule réponse politique concrète au danger d'une nouvelle Sainte-Alliance

(1). Préface à l'édition de la *Révolution Permanente*, 1930.

(2). Cité par Deutscher, *Trotsky, le prophète désarmé*, Julliard, 1964, p. 512.

(3). Toutefois, dans certaines formulations teintées d'économisme du *Manifeste*, Marx semble croire que « l'uniformisation de la production industrielle et des conditions d'existence correspondantes » allait effacer progressivement les antagonismes nationaux. Mais dans d'autres écrits Marx soulignera clairement que la fin des conflits nationaux est une tâche politique du mouvement ouvrier révolutionnaire.

(4). Le fait que Marx s'est résigné à la dissolution de la Première Internationale en 1876 et qu'Engels ait attendu jusqu'à 1889 pour fonder la Deuxième ne peut être compris qu'à la lumière de cette différence qualitative entre le capitalisme du XIX^e siècle et le système impérialiste de notre époque.

contre-révolutionnaire des exploités, comme celle qui avait réussi à écraser la révolution de 1848 en Europe. Aujourd'hui, quand l'impérialisme US apparaît directement comme le gendarme du monde capitaliste, centralisant la répression en échelle planétaire, capable d'intervenir dans tous les continents pour maintenir l'ordre établi, la problématique d'une riposte internationaliste coordonnée, d'une stratégie révolutionnaire unifiée apparaît avec une acuité beaucoup plus intense et concrète. (5).

En conclusion et pour résumer : « le caractère international de la lutte de classe et de la révolution à notre époque a des racines objectives dans la structure de l'économie mondiale et de la politique mondiale (y compris la « politique militaire »). L'internationalisme est donc d'abord **la prise de conscience de cette réalité objective**. L'analyse se fait en fonction de cette réalité, c'est-à-dire en fonction d'une intervention plus efficace pour la modifier » (6).

Par conséquent, ceux qui prétendent que l'internationalisme de Marx est un produit du XIX^e siècle devenu anachronique, prennent leurs désirs pour la réalité et mènent au fond un combat d'arrière-garde... Ceci dit, il est vrai que certaines conceptions de Marx doivent être rectifiées et complétées ; en particulier, Marx avait tendance à mettre surtout en lumière l'homogénéisation produite par le capitalisme moderne, l'identité de conditions de vie et d'intérêt que le système capitaliste international produit chez les exploités. Dans un essai écrit en 1845 (récemment découvert), il écrivait ce passage frappant : « La nationalité du travailleur n'est ni française, ni anglaise, ni allemande, elle est **le travail, l'esclavage salarié, la vente de soi-même**. Son gouvernement n'est ni français, ni anglais, ni allemand, il est **le Capital**. Son air natal n'est ni français, ni anglais, ni allemand, il est **l'air de l'usine**. La terre qui lui appartient n'est ni française, ni anglaise, ni allemande, c'est quelques pieds **au-dessus de la terre** » (7). Cette thèse contient une large part de vérité, mais elle laisse de côté non seulement les spécificités culturelles (que le capitalisme n'abolit nullement) mais aussi les différences économico-sociales entre les prolétaires des différentes nations, qui résultent du **développement inégal et combiné du système capitaliste mondial**.

(5). C'est dans ce sens que la proposition du Che d'ouvrir un « deuxième front » en Amérique latine pour disperser les forces US et diminuer la pression sur la révolution vietnamienne était fondée sur une analyse remarquablement **réaliste** et **lucide** du caractère international de la lutte contre l'impérialisme, et les erreurs qui ont contribué à son échec en Bolivie n'enlèvent rien à la justesse de cette démarche.

(6) **Construire le parti, construire l'Internationale, n° 2, Cahiers Rouge** n° 8-9, Maspero, 1969, p. 26.

Autrement dit : le capitalisme crée dans les métropoles industrielles et dans les pays dominés un prolétariat moderne qui a les mêmes intérêts historiques objectifs et le même adversaire. Cela ne signifie nullement que les conditions de vie matérielles et sociales (pour ne pas parler des cultures nationales) soient identiques... Comme le souligne Trotsky dans un passage célèbre de **La Révolution permanente** : « Si nous prenons l'Angleterre et l'Inde comme des variétés polarisées du type capitaliste, nous devons reconnaître que l'internationalisme des prolétaires anglais et hindous n'est pas du tout fondé sur l'**identité** de leurs conditions, tâches et méthodes, mais sur leur **interdépendance indivisible**. » (8)

Cela a des conséquences politiques extrêmement importantes : l'orientation des révolutionnaires doit être fondée sur une connaissance précise et rigoureuse de la **spécificité** de la formation sociale où se déroule leur combat. Dans une polémique avec un discours de Staline, Trotsky insistait sur le fait qu'il serait tout à fait erroné de fonder l'activité des partis communistes sur quelques « traits généraux » ou sur un type abstrait de capitalisme national : l'originalité nationale (qui est en dernière analyse une combinaison particulière des caractéristiques fondamentales du processus mondial) est un élément décisif pour la stratégie révolutionnaire (9).

Faut-il donc, comme le proclame le président Mao, privilégier les facteurs internes sur les facteurs externes, les causes endogènes sur les causes exogènes ? Dans cette problématique, la question elle-même est faussée. Elle part d'une séparation analytique, métaphysique, entre le national et l'international, l'« interne » et l'« externe », le « dedans » et le « dehors ». Le point de vue dialectique se caractérise précisément par la compréhension de l'**unité contradictoire** entre l'économie nationale et le marché mondial, la lutte de classes à l'échelle nationale et à l'échelle mondiale — unité qui se manifeste tout d'abord dans le fait que la spécificité nationale est le produit du développement inégal et combiné du capitalisme international (10).

(7) MARX, « Ueber Friedrich Lists Buch... » (1845), publié par **Sozialistische Politik**, Berlin, 1972, n° 19, p. 103.

(8) TROTSKY, préface à l'édition allemande de **La Révolution permanente**, 1930. Cf. aussi **Construire le parti, construire l'Internationale**, Cahiers Rouge n° 8-9, p. 59 : « Le lien qui unit les prolétaires de tous les pays n'est pas un **lien analogique**, tenant au fait que de par le monde les ouvriers mènent des luttes semblables contre des patrons qui se ressemblent, mais un **lien organique** dressant une classe en lutte contre son adversaire et oppresseur international. » (Texte signé Bethel, Jebracq, Ludovic, Paulet.)

(9) TROTSKY, préface à l'édition allemande de **La Révolution permanente**, 1930.

(10) « La stricte opposition entre modèles « endogènes » et « exogènes » interdit l'analyse de l'essentiel, c'est-à-dire du processus continu à travers lequel l'accumulation mondiale du capital affecte chaque économie nationale, modifiant ses caractéristiques, ce qui réagit à son tour sur le procès d'ensemble

L'internationalisme prolétarien est donc fondé sur un terrain **objectif et réel** : l'interdépendance, la complémentarité, le rapport réciproque entre la lutte des travailleurs des différentes nations, contre le même ennemi commun, le système impérialiste. Il est fondé aussi sur le caractère international du but final de la lutte :

l'achèvement de la société socialiste n'est possible qu'à l'échelle d'une organisation socio-économique mondiale, capable de dépasser réellement le niveau des forces productives atteint par le capitalisme.

Mais la nécessité de l'unité internationaliste des prolétaires de tous les pays (nécessité du point de vue des intérêts historiques des masses laborieuses) ne signifie pas du tout que cette unité se réalisera automatiquement : l'histoire du mouvement ouvrier est là pour démontrer le contraire... L'internationalisme, comme la conscience de classe révolutionnaire, est une possibilité objective, fondée sur les contradictions de la réalité ; sa concrétisation **hic et nunc** dépend d'une bataille politique de l'avant-garde pour gagner les masses, pour les arracher à l'emprise de l'idéologie bourgeoise. L'internationalisme marxiste est donc fondé non seulement sur une analyse précise de l'économie mondiale, mais aussi sur un **pari historique** : un pari sur la rationalité de la grande majorité du peuple travailleur, sur la capacité des masses à comprendre, tôt ou tard, leurs intérêts historiques objectifs. Que ce pari n'est pas utopique ou arbitraire, on le voit par exemple à l'essor impressionnant de l'internationalisme, à une échelle de masse, en 1917-23. L'adhésion de partis de masse, avec des centaines de milliers de militants (en Italie, Allemagne, France, Tchécoslovaquie, etc.) à l'Internationale communiste, parti mondial de la révolution, centralisé et rigoureux, montre que le prolétariat n'est nullement condamné à l'idéologie nationaliste et que sa conscience de classe peut très bien dépasser le cadre étiqué de l'Etat-nation. L'usage cynique que le stalinisme a fait de l'internationalisme, la transformation du Komintern en appareil au service des intérêts nationaux de la bureaucratie soviétique, sont une des causes principales du regain de la problématique nationaliste dans la classe ouvrière à partir des années 30.

de reproduction. Seul ce déplacement de l'angle d'analyse permet, en partant de l'économie mondiale considérée comme une totalité organique **s'exprimant** immédiatement dans l'évolution historique concrète de chaque formation sociale, d'intégrer théoriquement les facteurs internes et externes — artificiellement opposés — dans l'étude de l'insertion et de l'évolution de l'économie locale au sein du **système impérialiste**. » MATHIAS (Gilberto), **Etat et accumulation capitaliste en Amérique Latine**, M.S. 1976, p. 5.

Internationalisme et nationalisme

Le nationalisme est dans son essence une idéologie bourgeoise et sa pénétration dans des secteurs importants des masses populaires est une des formes que prend la domination idéologique de la bourgeoisie sur l'ensemble de la société. Mais le pouvoir d'attraction du nationalisme s'explique aussi par d'autres causes :

1) par des déterminations économiques et matérielles concrètes : la concurrence entre ouvriers et nations ou d'Etats différents, résultant de la nature même du capitalisme ; il s'agit d'intérêts à court terme (par exemple empêcher l'entrée de marchandises étrangères qui peuvent provoquer le chômage) mais dont le poids réel peut cacher aux ouvriers concurrents leur intérêt historique commun. D'ailleurs, cela arrive aussi à l'intérieur d'une même nation, quand par exemple des ouvriers chômeurs se portent volontaires pour remplacer des travailleurs grévistes ; Marx reconnaissait déjà dans le **Manifeste** que la concurrence entre les ouvriers menace constamment de diviser et détruire leur organisation commune ;

2) par des tendances irrationnelles, analogues dans le chauvinisme, le fanatisme religieux ou le racisme, qui renvoient à une problématique psychique complexe qui reste à étudier et sur laquelle les travaux de Reich sur la psychologie de masse du fascisme et ceux d'Adorno sur la personnalité autoritaire apportent quelques premiers éléments d'explication. Le nationalisme est une idéologie profondément irrationnaliste : il ne peut fonder le privilège d'une nation par rapport aux autres sur aucun critère rationnel (le rationalisme étant toujours tendanciellément universaliste) ; il ne peut que faire appel à des mythes typiquement non-rationnels comme le lien mystique au sol, la mission divine attribuée à la nation, la supériorité innée et éternelle d'un peuple, etc. Très fréquemment, il ne correspond à aucune unité culturelle et historique précise, étant simplement l'idéologie officielle d'Etats artificiels, aux frontières produites par les hasards de la colonisation et/ou de la décolonisation (Afrique et Amérique latine par exemple). Le caractère étriqué, particulariste, arbitraire et irrationnel du nationalisme éclate aux yeux dès qu'on met face à face deux discours nationalistes contradictoires : par exemple, « la défense de la Patrie » allemande et française en 1914. Dans une telle conjoncture historiquement décisive, véritable « minute de vérité » d'une époque, qui éclaire d'une lumière crue les doctrines et les hommes, se révèle le caractère absurde, du point de vue rationnel-universel du prolétariat révolutionnaire, du parti-pris nationaliste, dans toutes ses variantes, depuis le chauvinisme belliqueux jusqu'au social-patriotisme « modéré » et « raisonnable » (Kautsky, etc.).

L'internationalisme prolétarien est irrécyclablement opposé à l'idéologie nationaliste ; il soutient par contre tous les mouvements de libération nationale des peuples opprimés. Non seulement parce que ces mouvements luttent contre l'impérialisme et ont donc un caractère historiquement progressiste, mais aussi parce que l'internationalisme prolétarien ne peut se développer sans la reconnaissance, par le mouvement ouvrier, de l'égalité de droits de toutes les nations. De la même façon que l'unité des ouvriers d'une même nation ne peut se forger que sur une base égalitaire et solidaire, sans distinctions ou privilèges de profession, religion, race ou branche de production, l'unité internationaliste du prolétariat ne peut se construire que sur la reconnaissance du droit à l'auto-détermination de tous les peuples. Quand Lénine insistait pour que le parti ouvrier russe reconnaisse le droit à l'auto-détermination de la Pologne, il le faisait non seulement parce que la lutte de la nation polonaise contre le tsarisme était progressiste (argument de Marx et Engels), mais surtout comme pré-condition pour pouvoir établir l'alliance internationaliste des ouvriers russes et polonais. La reconnaissance des droits nationaux est une condition essentielle de la solidarité internationale, dans la mesure où elle permet de dissoudre les méfiances, haines et craintes qui opposent les peuples et alimentent le chauvinisme.

L'opposition profonde de l'internationalisme marxiste à l'idéologie nationaliste en tant que telle n'empêche pas d'opérer la distinction capitale entre le nationalisme des oppresseurs et le nationalisme des opprimés : ce dernier, en tant que forme de révolte contre l'oppression, contient une dimension indéniablement émancipatrice (11). Ce n'est nullement un hasard si tout mouvement authentiquement révolutionnaire chez un peuple opprimé met nécessairement la lutte pour la libération nationale au centre de son combat, tout en la liant avec l'émancipation sociale (Chine, Cuba, Vietnam), tandis que dans les métropoles impérialistes, c'est le refus du nationalisme qui se trouve au cœur de toute contestation radicale de l'ordre établi (du mouvement anti-guerre aux U.S.A. jusqu'au « les frontières on s'en fout ! » de Mai 68).

Certains passages de Lénine présentent les droits démocratiques des nations comme une **partie** qui doit être subordonnée au

(11) Comme le souligne Ernest Mandel, commentant les thèses de Trotsky sur les noirs américains, « la naissance de la conscience nationale dans une nationalité tellement opprimée, la tentative de libération par rapport non seulement à l'impérialisme économique et politique mais aussi par rapport à l'impérialisme culturel, constituent un premier pas sur la voie de la prise de conscience de sa propre dignité humaine et alors il y a un énorme progrès de l'humanité qui s'effectue », MANDEL (E.). « Nationalisme et lutte de classe (débat) », dans **Partisans**, mai-août 1971, p. 53.

tout qui est le mouvement démocratique et socialiste mondial. Cette formulation nous semble dangereuse et quelque peu mécanique. Si la révolution socialiste est l'auto-émancipation du prolétariat, celle-ci est dialectiquement liée à l'auto-détermination démocratique de la nation. Un peuple auquel le « socialisme » serait imposé du dehors, contre sa volonté, ne connaîtra qu'une caricature de socialisme, inévitablement vouée à la dégénérescence bureaucratique. A notre avis, il est plus correct — et correspond mieux à l'esprit de l'ensemble des écrits de Lénine sur la question nationale — de présenter la révolution socialiste et la fraternité internationale du prolétariat comme le **but** des marxistes, et l'auto-détermination des nations comme un **moyen** pour l'atteindre. Mais la finalité et les médiations s'articulent dialectiquement, de telle manière que la subordination de principe de la dimension nationale à l'internationalisme ne signifie pas la possibilité de « sacrifier » celle-ci à celui-là. La lutte du mouvement ouvrier révolutionnaire pour le droit de toutes les nations à l'auto-détermination et, en particulier, le droit (et le devoir !) des nations opprimées à lutter pour leur émancipation, n'est pas seulement un instrument pour construire l'unité internationaliste des travailleurs de tous les pays et pour faire avancer la révolution socialiste, mais aussi un instrument indispensable et, dans le cas des pays coloniaux et semi-coloniaux, décisif.

D'autre part, l'internationalisme n'est nullement contradictoire avec la tradition historique et la culture des nations. De la même manière que l'avant-garde internationaliste parle la langue de la nation, elle parle aussi le langage de l'histoire et de la culture nationale. Comme le soulignait Lénine, chaque culture et chaque histoire nationale contiennent des aspects démocratiques, progressistes, révolutionnaires, qui doivent être le patrimoine du mouvement ouvrier socialiste, et des aspects chauvins, réactionnaires, obscurantistes, qui doivent être impitoyablement combattus. La tâche des internationalistes est de fusionner l'héritage historique et culturel du prolétariat mondial avec la culture et la tradition de leur peuple, dans sa dimension progressiste, fréquemment occultée par l'idéologie bourgeoise, maudite et ensevelie par les classes dominantes. De la même manière que la lutte révolutionnaire des internationalistes doit prendre en considération, comme élément décisif, la particularité nationale de la formation sociale, leur lutte idéologique ne peut ignorer la spécificité nationale de la culture de leur pays. Cela n'a rien de commun, bien entendu, avec un « socialisme national », qui consiste généralement à recouvrir d'un vernis « social » l'idéologie nationaliste bourgeoise ou petite-bourgeoise.

Quelle serait la place des nations dans la société communiste de l'avenir ? Il s'agit d'une problématique fautive, dans la mesure où la nature internationaliste du but final de la lutte révolution-

naire doit inspirer, dans une certaine mesure, les formes et modalités de cette lutte dès maintenant. Pour le matérialisme historique, la nation n'est pas une catégorie éternelle ; elle n'est le résultat ni de la « nature humaine », ni d'une quelconque loi de la nature physique ou biologique (thèse de certains zoologues ultra-réactionnaires, qui prétendent déduire la nation du « principe territorial » de certaines espèces animales...); elle n'a pas toujours existé dans le passé et rien n'oblige à croire qu'elle existera à l'avenir. En un mot, elle est un produit historique et pourra être historiquement dépassée.

La nécessité d'une forme quelconque d'**organisation** est un besoin universel de toute société humaine. Cette organisation peut prendre aussi bien des formes nationales ou para-nationales, que des formes infra-nationales (le clan) ou supra-nationales (les civilisations religieuses). L'Europe médiévale est un exemple caractéristique d'organisation sociale combinant des structures locales « en deçà » de la nation (les fiefs, duthés, principautés, etc.) et des structures universalistes « au-delà » de la nation (la civilisation chrétienne, le Saint-Empire, etc.). La nation moderne se constitue vers les XIV-XV^e siècles (avec l'essor du capitalisme et de la bourgeoisie, et la formation du marché national), précisément par la destruction/décomposition de ces deux structures pré-nationales.

Il n'y a donc aucune raison « a priori » pour nier la possibilité, à l'avenir, d'une nouvelle organisation supra-nationale de la société humaine, une République Mondiale des Conseils qui, en unifiant économiquement et politiquement l'humanité, réduira la nation essentiellement à sa dimension culturelle. La culture universelle qui se constituera dans un tel cadre ne signifiera pas la suppression des cultures nationales, mais leur **Aufhebung** dialectique (conservation-négation-élévation) dans un universel concret qui contient en soi-même les particularités qu'il dépasse.

On assiste de nos jours à une renaissance de l'internationalisme au sein d'une avant-garde radicalisée de la jeunesse et du mouvement ouvrier, tandis que des secteurs importants des masses prolétariennes restent sous l'emprise de directions réformistes fortement teintées de nationalisme. Cela ne prouve pas, contrairement à ce que prétendent les partisans du réalisme myope, que les internationalistes ont tort. Il suffit de penser à août 1914 pour saisir une vérité profonde de la lutte révolutionnaire : les internationalistes peuvent être dans certaines conjonctures totalement isolés des masses populaires intoxiquées par le nationalisme, empoisonnées par le virus du chauvinisme (Europe 1914, Allemagne 1933, etc.) ; leur fidélité inébranlable à la fraternité internationale du prolétariat, leur capacité à marcher contre le courant, sont la condition **sine qua non** d'un avenir révolutionnaire, d'un futur renversement du rapport de forces.

Faire des concessions au chauvinisme, sous prétexte de « rester près des masses », est aussi déraisonnable et inepte, du point de vue du socialisme, que s'accommoder « un peu » du racisme pour ne pas s'isoler d'une population massivement contaminée par cette idéologie (Blancs du Sud des U.S.A. par exemple). Dans un cas comme dans l'autre, l'internationaliste (ou l'anti-raciste) peut rester marginalisé, minoritaire, honni même, pendant des années, des décades peut-être : sa perspective reste néanmoins la seule capable de mener vers le socialisme et vers la révolution. L'avant-garde internationaliste est donc, comme la boussole, un instrument indispensable pour découvrir le chemin vers le Nord, un instrument nécessaire pour permettre aux masses de découvrir la voie de leur auto-émancipation.

Depuis le 4 octobre paraît un nouveau POLITIQUE HEBDO, avec

- une forme plus vivante
- un contenu plus riche et plus varié
- un nouveau jour de parution

qui font de lui désormais, le « petit » des « grands » hebdos du lundi. **Mais un petit qui mord !**



L'espérance de changement de la grande masse des salariés, en France, s'est largement engagée dans la perspective de la victoire électorale de la gauche traditionnelle.

P.H. en tient compte, mais sait que la dynamique de l'Union de la gauche comporte bien des limites: un gouvernement de gauche n'est pas le socialisme !

P.H. veut donc faire entendre, plus que jamais, les aspirations de la gauche révolutionnaire, pour qu'elles soient vraiment partie prenante de la grande bataille politique qui a déjà commencé et ne se terminera pas en 1978.



Lisez-donc

politique hebd

et abonnez-vous !

LE LUNDI, C'EST POLITIQUE HEBDO

Sommaire N° 3

- Denis Berger** - De Napoléon le petit aux Bonapartes manchots. Remarques sur l'état et le bonapartisme à notre époque.
J.-M. Polron - De de Gaulle à Giscard. Crise de l'état fort et crise du bonapartisme.
Michel Lequenne - Cette armée qui dévore l'état.
Carlos Rossi - Qu'est-ce que la MFA ? Ou aventures d'un appareil d'état détraqué.
Henri Weber - Les partis staliniens et leur devenir.
M. Holubenko - La classe ouvrière soviétique.

Sommaire N° 5

- Denis Berger** - Le Parti Communiste Français entre le réformisme et le désarroi.
Michel Lequenne - Sur un pronostic de Trotsky.
Christian Leucate - Sur la crise du stalinisme.
Denis Pingaud - Le Parti Communiste Italien : Un parti « stalinien national ».
Serge Depaquit, Philippe Robrieux, Alain Krivine - Où vont les partis communistes d'Europe occidentale ?
Pierre Franck - Lettre.

Sommaire N° 6

- Antoine Arthous, Daniel Bensaid** - « Que faire ? » (1903) et la création de la Ligue Communiste (1969).
Henri Weber - Stalinisme et métaphysique.
Pierre Rousset - Stalinisme, centrisme et « Communismes nationaux ».
Denise Avenas, Jean Nicolas - La perversion, l'amour, la révolution.
Camille Scalabrino - Que faire de la psychanalyse ? Ou pourquoi la publier ?
Denis Berger - Cours, militant, le surréalisme est derrière toi !...
Alain Joxe - La crise de l'armée française et les révolutionnaires.
Hector Léan - Ennuis de scaphandre ou Badiou et la contradiction.

Sommaire n°7

- Hans Magnus Enzenberger**
 Une critique de l'écologie politique 5
A.T. sur un livre de H. Rothmann :
 Pollution : meurtrière providence 43
Jean-Paul Deléage :
 La nature : un paradigme introuvable 55
Jean-Marie Dumont :
 Environnement et luttes urbaines 101
Michel Lequenne :
 Continuité et discontinuité du « lambertisme : 120
 Contribution à l'histoire d'une dégénérescence 126

SOMMAIRE N° 8/9

- Henry Weber**
 Transition au socialisme :
 sur quelques points de clivage dans le débat en cours 1
 L'extrême-gauche italienne entre
 l'« autonomie ouvrière » et le PCI 61
Jacques Julliard
 Réponses à la Ligue Communiste 23
Lucio Magri
 Sur la stratégie révolutionnaire en Italie 123
Ernest Mandel
 Sur quelques problèmes de la stratégie
 révolutionnaire en Europe Occidentale 135

ABONNEMENT

Je désire recevoir 10 numéros de la revue **Critique Communiste**. Je joins à ce bulletin :
 — la somme de 80 F (abonnement simple).
 — la somme de soutien de 100 F (ou davantage - abonnement de soutien)

NOM

Prénom

AUX LECTEURS

De nombreux lecteurs nous ont écrit pour demander où on peut trouver la Revue. Nous publions ci-dessous la liste de Librairie parisienne, qui la mettent en vente.

Nous demandons aux lib-

raires qui reçoivent « Critique Communiste », et qui ne sont pas cités, de se faire connaître. Les lecteurs, qui connaissent des librairies susceptibles de diffuser la Revue sont priés de nous les faire connaître.

<i>Actualités :</i>	38, rue Dauphine, 6 ^e
<i>L'Escalier :</i>	12, rue Monsieur le Prince, 6 ^e
<i>Le Divan :</i>	37, rue Bonaparte, 6 ^e
<i>Librairie du P.S.U. :</i>	9, rue Borromée, 5 ^e
<i>Tropismes :</i>	46, rue Gergoire, 14 ^e
<i>Atmosphères :</i>	7, rue Francis Pressencé, 14 ^e
<i>Librairie Verdon :</i>	4, rue de la Sablière, 14 ^e
<i>Librairie Tschann :</i>	84, Bd. Montparnasse, 14 ^e
<i>Le Sillage :</i>	54, rue Notre-Dame-des-Champs, 7 ^e
<i>Marchall :</i>	135bis, rue Ordener, 18 ^e
<i>Chiche Portiche :</i>	84, rue Damrémont, 18 ^e
<i>Guigo :</i>	154bis, rue Ordener, 18 ^e
<i>La Plume Rouge :</i>	54bis, rue Ordener, 18 ^e
<i>Mimogea :</i>	15, rue es Abesses, 18 ^e
<i>La Puce à l'Oreille :</i>	19, rue des Rosiers, 4 ^e
<i>La Souris Papivore :</i>	3, rue Ste. Croix de la Bretonnière, 4 ^e
<i>La Chasse au Snark :</i>	135 Bd. St. Michel, 5 ^e
<i>Librairie -Papeterie Elle :</i>	82, Bd. St. Michel, 6 ^e
<i>Le Tiers Mythe :</i>	21, rue Cujas, 5 ^e
<i>Librairie des Deux Mondes :</i>	10, rue Gay-Lussac, 5 ^e
<i>Librairie Concret-Bizarre :</i>	246, rue St. Jacques, 5 ^e
<i>L'Arc-Boutant :</i>	187, rue St. Jacques, 5 ^e
<i>Librairie la Roche :</i>	18, rue Gay Lussac, 5 ^e
<i>Librairie Simoneau :</i>	10, rue Tournefort, 5 ^e
<i>Librairie du Panthéon :</i>	49, Bd. St. Germain, 5 ^e
<i>Librairie St. Michel (Jussieu) :</i>	33, rue Linné, 5 ^e
<i>Beaux-Arts-Belles-Lettres :</i>	25, rue Jussieu, 5 ^e
<i>Librairie Sarfati :</i>	7, rue des Ecoles, 5 ^e
<i>Librairie-Papeterie PCB :</i>	3, rue Linné, 5 ^e
<i>La Pochette :</i>	5, rue Mirbelle, 5 ^e
<i>Lire-Elire :</i>	16, rue Santeuil, 5 ^e
<i>La Bouquinerie :</i>	11, rue Barrault, 13 ^e
<i>La Hune :</i>	170, Bd. St. Germain, 6 ^e
<i>Librairie Rouge :</i>	10, Impasse Guéménée, 4 ^e
<i>Librairie du Progrès :</i>	23, rue des Ecouffes, 4 ^e
<i>Les foveurs de Non.A. :</i>	7, rue des Lions, 4 ^e
<i>Parallèles :</i>	47, rue St. Honoré, 1 ^{er}
<i>1984 :</i>	9, rue Pleyal, 12 ^e
<i>14 Juillet :</i>	4 Bd. Beaumarchais, 11 ^e
<i>Librairie l'Express :</i>	25, rue de Berri, 8 ^e
<i>Plasma :</i>	58, rue des Moines, 17 ^e
<i>Le fonguère :</i>	95, rue de la Fonquière, 17 ^e
<i>Agora :</i>	371, rue des Pyrénées, 20 ^e
<i>Kiosque Chez André :</i>	107, Av. de Paris, St. Mandé,
<i>FNAC :</i>	136, rue de Rennes, 6 ^e

Antimilitarisme et Révolution/2

A. Brossat / J.Y. Potel
Anthologie de l'antimilitarisme révolutionnaire



Lénine- trotsky cronstadt cahier rouge 7

éditions de la taupe rouge

front unique ouvrier

cahier rouge 6

éditions de la taupe rouge



CAHIERS DE la taupe

L'INTERVENTION

CRISE REVOLUTIONNAIRE ET DUALITE DE POUVOIR
Page 16

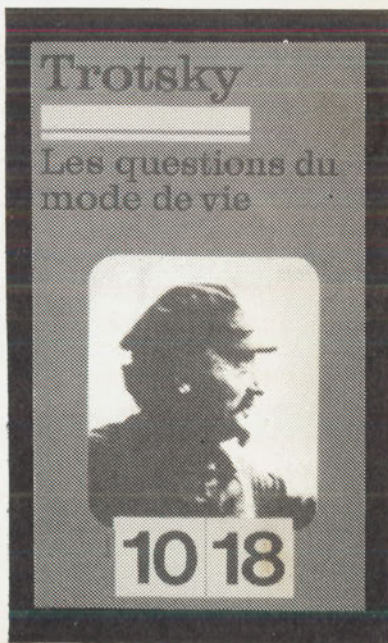
LA SITUATION POLITIQUE ET NOS TACHES
P. 3

SYNDICALE
P. 7

3 Frs - OCTOBRE 1976

N° 8

The cover features a cartoon illustration of a man in a top hat and a woman sitting at a table, and another cartoon of a man with a large nose and glasses sitting on a suitcase.



Trotsky

Les questions du mode de vie

10 18

The cover features a black and white portrait of a man wearing a cap, looking to the right.

